

FAMILLE DES **PROSTHIOSTOMIDAE** Lang.

GENRE **Prosthiostomum** Quatrefages.

Prosthiostomum siphunculus (Delle Chiaje) Lang.

1 exemplaire dans l'alcool, qui appartient sans doute à cette espèce, porte l'étiquette : « Djibouti, 26 février 1904. Récif du Météore. Dragage 20 mètres. Couleur : gris uniforme. »

L'exemplaire conservé est de forme oblongue ovale, long de 9 millimètres, large de 3 millimètres 5 et d'une épaisseur de 0 millimètre 6.

Sa couleur est jaune, virant un peu, au milieu, à l'incarnat, d'un jaune pur sur le bord.

Prosthiostomum lineatum nov. sp.

Le seul exemplaire rapporté est conservé dans l'alcool et accompagné de la note suivante : « Îles Musha, 26 janvier 1904. Planaire trouvée sur un *Porites*. Couleur gris brun. »

L'exemplaire dans l'alcool se présente sous forme d'un ruban, l'extrémité antérieure est arrondie, l'extrémité postérieure est enroulée; à l'état d'extension, la longueur mesurait plus de 10 millimètres, la largeur, 3 millimètres 5 environ.

La couleur est gris noirâtre, sur les bords et de chaque côté de la ligne médiane, gris jaune. Cette dernière est formée par une bande colorée de carmin foncé, qui, distinctement délimitée, n'atteint qu'une largeur de 0 millimètre 1.

La disposition des yeux est essentiellement celle de *Pr. siphunculus*.

La bouche se trouve à peu près à une distance de 1 millimètre 5 de l'extrémité antérieure; les orifices génitaux sont séparés, le mâle se trouve au centre de la face ventrale, le femelle, à moins d'un millimètre en arrière de celui-ci.

NOTES SUR QUELQUES MONSTRUOSITÉS VÉGÉTALES (FASCIATIONS)

OBSERVÉES AU LABORATOIRE DE CULTURE EN 1906.

PAR M. H. POISSON.

Les études de M. Hugo de Vriès sur la mutation, celles si curieuses de M. Blaringhem sur l'influence des traumatismes dans les anomalies végétales, enfin le livre de M. Costantin, *Le transformisme appliqué à l'agriculture*, ouvrage où la question des anomalies chez les plantes est également traitée, ont jeté sur la tératologie végétale un jour tout nouveau, et c'est ce qui

m'engage à présenter à l'assemblée des naturalistes quelques exemplaires recueillis dans le service ou envoyés au laboratoire.

Toutes ces anomalies sont des fasciations.

N° 1. — Plusieurs rameaux de Fusain du Japon, fasciés provenant des pépinières du Muséum. Ces Fusains sont taillés tous les ans et la monstruosité s'observe dans ce service depuis plusieurs années.

N° 2. — Deux exemplaires de Chicorée sauvage (*Cichorium Intybus*), fasciés presque sur toute la longueur de la tige qui est large et aplatie. J'ai récolté moi-même ces échantillons au mois de septembre 1906; il s'en trouvait en abondance le long d'un chemin de déblai et près de l'ornière, tandis que dans les champs voisins il y avait des chicorées non fasciées. Les cultivateurs appellent ces Chicorées des plantes *écrasées*; il y a tout lieu de croire que les roues des voitures traumatisent en effet les plantes et que la blessure engendre la fasciation.

Du reste, on trouve souvent des plantes fasciées dans ce genre. La famille des composées contient beaucoup de plantes susceptibles de se déformer ainsi :

Provenance. — Sixte près de Pont-sur-Yonne (Yonne).

N° 3. — Pimprenelle fasciée (*Poterium Sanguisorba*).

La tige est large et aplatie, les feuilles sont petites et grêles, l'inflorescence elle-même est anormale au lieu d'un épi serré comme dans le type normal; elle ressemble plutôt par son large aplatissement à un capitule de de composée.

Provenance. — M. Roland Gosselet : Colline de la Paix, Villefranche-sur-Mer, envoyée à M. Bois, assistant à la chaire de culture, le 5 mai 1906.

N° 4. — La plante suivante est encore une composée, c'est un Chrysanthème variété Thérèse Mazier, qui était fasciée et dont les drageons communiés à M. Bois par un abonné de la *Revue horticole*, le 11 octobre 1906, sont remarquablement fasciés. Ils ont une apparence d'éventail tout à fait manifeste. La monstruosité, ici, apparaît dans les jeunes rejetons de la plante mère.

Sans doute, on ne peut pas dire qu'il y a hérédité, puisqu'il n'y a pas eu reproduction; mais comme on multiplie bien plus le Chrysanthème par drageons que par semis, la plante qui présente une telle anomalie pourrait donner par multiplication d'autres pieds également fasciés.

N° 5. — Quelques jours après. M. Bois apportait des jeunes plants de lilas (*Syringa vulgaris*) également fasciés. Cette plante comme le Fusain se fascie facilement et il existe dans les pépinières du Muséum un autre lilas (*Syringa Bretschneideri*), chez lequel la fasciation existe depuis 1904.

N° 6. — *Lactuca sativa* variété romaine. Cette Laitue fasciée fut apportée au laboratoire par M. Rouhaud, chef des pépinières, et provient de M. Hénaut à Montreuil-sous-Bois. Elle est remarquable par sa fasciation énorme: la tige est, en effet, aplatie sur toute la longueur et l'échantillon mesure un mètre de haut; elle se divise vers la base en deux branches, la plus courte mesure 45 centimètres de long; c'est aussi la plus large (7 centimètres dans sa partie la plus grande); elle se termine en crosse; l'autre mesure 80 centimètres de long, mais n'a que 2 à 3 centimètres de large. Cet exemplaire a peu de feuilles et celles-ci sont d'ailleurs très réduites.

N° 7. — Coloquinte fasciée de la base au sommet provenant de Champlan (Seine-et-Oise), du jardin de M. Souny, attaché au laboratoire de culture. Cet échantillon n'a présenté l'anomalie qu'après transplantation, opération qui fut faite sur la plante très jeune. La graine fut confiée à un sol très riche en humus et exposé au midi. Le repiquage eut lieu dans une terre arable très pauvre, exposée à l'ouest et ombragée; la plante eut vraisemblablement à souffrir de ce changement de milieu et dès lors commença à se développer en hauteur mais sans se diviser, comme cela arrive chez les espèces ordinaires. La tige atteignit 1 mètre de haut environ et resta aplatie et fasciée sur une largeur de 5 à 7 centimètres; les feuilles naquirent sur cette tige un peu plus petites mais normales de forme. La floraison eut lieu mais ne produisit que des fruits avortés qui restèrent de la grosseur d'une noisette.

N° 8. — Champignon de couche fascié; il semble s'agir ici d'une monstruosité double, mais c'est encore une fasciation; le champignon s'est aplati et élargi.

N° 9. — Fleur de Primevère fasciée, don de M^{me} Juliette Laudy, provenance Thiais, près de Choisy-le-Roi, 14 mai 1906. La fleur en question présente un capitule ovoïde au lieu d'être circulaire et légèrement aplati; il se développe d'ailleurs sur une tige fasciée.

Les fruits fasciés également sont fréquents, les bananes par exemple, plus rarement les cerises, les poires et les pommes.

Pendant l'année 1906, l'on a reçu au laboratoire 3 fruits d'ananas fasciés (n° 10), dont l'étude a fait l'objet d'une note présentée à la Société botanique de France.

Ces exemples montrent que la fasciation est une anomalie extrêmement commune chez les plantes, que les traumatismes (choc, coupures, taille, etc.) sont souvent la cause efficiente de la fasciation.

À côté de ces actions, il peut y en avoir d'autres qui agissent quelquefois, par exemple l'influence des parasites, le brusque changement de milieu, etc. Enfin il est des cas où la cause est difficile à préciser.

Certaines familles paraissent plus souvent atteintes que d'autres par la

fasciation; c'est le cas des composées, des oléacées, des rosacées, etc., et dans les régions tropicales du genre ananassa. La vie de la plante n'est généralement pas gênée par cette anomalie, et la fascie se fait sentir parfois jusque dans la graine; c'est ce qui explique les cas d'hérédité constatés par les expérimentateurs.

Très souvent, l'anomalie qui s'est montrée une année disparaît l'année suivante.

NOTE ADDITIONNELLE. — M. Conrard, jardinier au Muséum, m'a signalé qu'au cours de quelques herborisations faites pendant les vacances à Saverne (Alsace) en 1906, il remarqua plusieurs exemplaires d'*Helleborus fatidus* fasciés et dont les feuilles anormales ressemblaient aux frondes de certaines fougères.

Il a pu constater des fasciations également dans la même région sur des *Euphorbia Cyparissias* et ailleurs sur des *Oenothera Biennis* et *Gaura Coccinea*.

SUR QUELQUES CUCURBITACÉES CULTIVÉES D'INDO-CHINE,

PAR M. CAYLA, STAGIAIRE AU LABORATOIRE COLONIAL.

Dans un article du Bulletin Économique de l'Indo-Chine⁽¹⁾ ayant trait aux Légumes annamites, M. J. Lan, sous-inspecteur d'agriculture, s'occupe de la culture de certaines Cucurbitacées indigènes. Une description sommaire de la plante et une détermination, souvent reconnue douteuse, précèdent l'étude des procédés culturaux. Dans un envoi de M. Eberhardt, membre de la Mission scientifique permanente d'Indo-Chine, nous avons eu la bonne fortune de retrouver la plupart des Cucurbitacées décrites dans cet article et de pouvoir les déterminer par comparaison avec les matériaux de l'herbier du Muséum.

Parmi ces plantes, aucune n'est nouvelle; tout au plus s'y trouve-t-il peut-être des variétés culturales spéciales à l'Indo-Chine. Toutes ont été depuis longtemps signalées dans les cultures de la Chine, d'une part, et de l'Inde d'autre part: certaines n'avaient pas été indiquées en Indo-Chine ou avaient été rapportées à des espèces dont elles sont assez voisines sans doute, mais dont cependant elles diffèrent nettement.

Dans cet ordre d'idées, l'exemple le plus frappant que nous ayons rencontré est certainement la Cucurbitacée que les Annamites appellent *Bí dao*. Sous le nom de *Cucurbita Pepo*, Loureiro⁽²⁾ la décrit comme la Courge la plus salubre et la plus agréable de la Cochinchine. Et depuis

(1) *Nouv. sér.*, n° 48, déc. 1905, p. 1197-1214.

(2) *Flora Cochinchinensis*, p. 593.